

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Après la (les) représentation(s) la troupe ou l'organisateur doit s'acquitter des droits d'auteur. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions, financières et administratives.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Un week-end à tout casser

(Marie Laroche-Fermis)

n° enregistrement SACD 262433 - 6 août 2012

<i>Jacques</i>	mari de Claire / beau-frère de Paulette
<i>Claire</i>	femme de Jacques / belle-sœur de Françoise
<i>Juliette</i>	filles de Claire et Jacques / sœur de Caroline
<i>Caroline</i>	filles de Claire et Jacques / sœur de Juliette
<i>Tiphaine</i>	filles de Caroline / petite fille de Claire et Jacques
<i>Paulette</i>	sœur de Claire / belle-sœur de Jacques
<i>Françoise</i>	sœur de Jacques / belle-sœur de Claire
<i>Pascal</i>	Fils de Paulette / neveu de Claire
<i>Nicolas</i>	petit ami de Juliette
<i>Robert</i>	patron de Juliette
<i>Charles-Henri</i>	ami de Tiphaine

Décor

Un salon de maison de campagne. Une porte-fenêtre donnant sur le jardin. Un escalier qui monte dans des chambres. Une sortie cuisine. Deux autres chambres au rez-de-chaussée.

Acte 1

Claire s'affaire. Elle, entrouvre la porte fenêtre, commence à enlever les draps blancs qui recouvrent le canapé et le fauteuil et quelques meubles... Jacques descend l'escalier.

JACQUES - Enfin il fait beau! Ça fait plaisir de retrouver notre maison de campagne.

CLAIRE - Les lits sont faits ?

JACQUES - Oui oui.

CLAIRE - Tu as pensé aux petits bouquets de fleurs sur les tables de chevet ?

JACQUES - Juliette s'en occupe.

CLAIRE - Tu ne trouves pas qu'elle a l'air contrariée ?

JACQUES - C'est parce que son Nicolas n'a pas pu venir !

CLAIRE - C'est vrai... Tiens aide- moi. *(Il l'aide à plier le drap recouvrant le canapé.)* Et Paulette, elle en est où ?

JACQUES - Ta sœur n'en finit plus de déballer tout son attirail. Dis donc, tu savais qu'elle faisait de la numérologie, maintenant ?

CLAIRE - Non...

JACQUES - Elle a fait un calcul savant avec ma date de naissance, mon numéro de sécurité sociale et celui de ma plaque minéralogique. Après, elle m'a demandé un chiffre entre 0 et 10. J'ai dit 5. Apparemment, c'était bien. Il paraît que le week-end est sous le signe d'une parfaite harmonie...

CLAIRE - Et si tu avais dit 6 ou 7. Ou 1 ?

JACQUES - Alors le week-end était fichu. *(Il rit.)*

CLAIRE - Tu trouves ça drôle ? Ç'aurait été de ta faute !

JACQUES - Tu ne vas pas croire à ces bêtises !

CLAIRE - Enfin... Dieu merci, tu as dit 5...

JACQUES - Alléluia!

CLAIRE - Jacques !

JACQUES - Ecoute, que ta sœur s'amuse à faire joujou avec ses tarots, son pendule et tout le reste, je veux bien, mais que toi tu y croies...

CLAIRE - Evidemment quand ça te dépasse, toi, tu nies tout en bloc. Moi, je me dis : on ne sait jamais...

JACQUES - Admettons... *(Il appelle.)* - Pascal !

CLAIRE - Il n'est plus là ! A peine arrivé, il est parti avec son matériel de peinture.

JACQUES - Il n'a pas perdu de temps !

CLAIRE - Il m'a dit que c'était le moment idéal. Il a appelé ça « l'heure d'or » !

JACQUES - L'heure d'or ?

CLAIRE - Oui, euh... « Celle où les rayons du soleil forment un angle parfait avec la courbure de la terre et baignent le paysage d'un halo de poudre dorée »...

JACQUES (*sifflement*) - Dit comme ça, c'est impressionnant ! (*Il enlève le tissu recouvrant un tableau en-dessus de la desserte. Celui-ci n'est pas vraiment une œuvre d'art !*) - Qu'est-ce qu'il va encore nous pondre ? J'en frémis d'avance...

CLAIRE - Pourquoi dis-tu ça ? Il n'est pas beau, ce tableau ?

JACQUES - Quand je le regarde, ce n'est pas le mot qui me vient à l'esprit... Disons qu'il est... original...

CLAIRE - J'ai l'impression que ce n'est pas un compliment !

JACQUES - Ben, avoue que depuis le temps, si c'était un génie de la peinture, on serait au courant...

CLAIRE - Les artistes sont rarement reconnus de leur vivant figure- toi ! Ce n'est qu'après leur mort que leurs œuvres s'arrachent à prix d'or.

JACQUES - Oui... mais enfin, comme il s'agit de ton neveu et qu'on est largement plus âgés que lui, on n'est pas près d'être milliardaires !

CLAIRE - Tu n'as pas honte de dire des choses pareilles ! De plus je ne vois vraiment pas ce qui te déplaît dans ce tableau.

JACQUES - C'est peut-être parce qu'il est à proximité de ce vase...

CLAIRE - Ah ! Non ! Tu ne vas pas recommencer avec le vase de mémé Adrienne !

JACQUES - Franchement, il est hideux.

CLAIRE - C'est elle qui l'avait décoré. C'est une œuvre unique !

JACQUES - C'est sûr... ce n'est pas le vase qu'on voit chez tout le monde...

CLAIRE - Encore heureux et c'est pour ça que j'y tiens !

JACQUES - Sentimentalement, je peux comprendre mais esthétiquement...

CLAIRE - Comme si tu t'y connaissais en décoration d'intérieur... En art, tout est permis et le mélange des genres est une richesse. Il faut savoir oser.

JACQUES - Tu as raison, osons !

CLAIRE - Oh ! J'y pense : va donc préparer l'autre chambre du rez-de-chaussée.

JACQUES - Pourquoi ?

CLAIRE - On ne sait jamais, quelqu'un peut arriver à l'improviste.

JACQUES - Si on faisait chambres d'hôtes, on le saurait...

Nicolas toque à la porte-fenêtre et entre.

CLAIRE - Nicolas !

NICOLAS - Juliette est là ?

CLAIRE - Bien sûr ! Tu as pu te libérer ?

NICOLAS - Me libérer ?

JACQUES - Elle nous a dit que tu avais trop de travail et que tu ne pourrais pas venir.

NICOLAS - Elle a dit ça ! Elle a du culot !

CLAIRE - Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

NICOLAS - Il se passe que ça fait huit jours qu'elle ne m'adresse plus la parole !

JACQUES - Non !

NICOLAS - Si ! Et je dors sur le canapé !

CLAIRE - Quelle idée ! Pourquoi tu fais ça ?

NICOLAS - C'est elle qui m'a viré de la chambre ! Je ne repartirai pas sans l'avoir vue !

Juliette apparaît en haut de l'escalier.

JULIETTE - Voilà, tu m'as vue, adieu !

Elle va pour repartir mais Nicolas l'interpelle.

NICOLAS - C'est un peu facile, tu ne trouves pas ?

JULIETTE - C'est inutile de venir faire un scandale ici. Je ne veux pas passer le week-end avec toi !

NICOLAS - Je peux savoir à quoi tu joues ?

JACQUES (*à Nicolas*) - Qu'est-ce qui vous arrive exactement ?

CLAIRE (*à Nicolas*) - Il y a eu forcément quelque chose...

NICOLAS - Je ne lui ai rien fait, je vous assure. On ne s'est même pas disputés... Je ne comprends pas... on a les mêmes délires... on s'éclate au lit...

Jacques et Claire se regardent, gênés.

JACQUES - Tant mieux... tant mieux...

JULIETTE - Je t'en prie, ça ne regarde personne... et surtout pas mes parents !

NICOLAS - Bien sûr que ça les regarde ! Ça fait plus de deux ans qu'on vit ensemble. Enfin bon sang... tout va bien et du jour au lendemain, tu me plantes là, sans explications.

CLAIRE - Il n'a pas tort, ma chérie, tu pourrais au moins dire pourquoi tu es fâchée...

JULIETTE - Il le sait, pourquoi.

NICOLAS - Moi ? Pas du tout !

JULIETTE - Cherche !

NICOLAS - Je t'avertis, ma patience a des limites...

JULIETTE - La mienne aussi, et si tu n'es pas capable de comprendre, tant pis pour toi !

NICOLAS - Comprendre quoi ? Arrête de parler par énigmes !

JULIETTE - Tu n'as pas la moindre idée de ce que j'attends que tu me dises ?

NICOLAS - Absolument pas !

JULIETTE (*à ses parents*) - Vous vous rendez compte !

Jacques et Claire se regardent, incompréhension totale.

NICOLAS - C'est moi qui devrais te dire quelque chose ?

JULIETTE - Evidemment !

NICOLAS - Mais quoi ?

JULIETTE - Devine !

NICOLAS (*à Jacques et Claire*) - Vous avez une idée ?

Ils font non de la tête.

JULIETTE - Tant que tu ne m'auras pas dit ce que je veux entendre, il est inutile de m'adresser la parole.

NICOLAS - C'est insensé ! Alors, tu ne veux plus me parler parce que je ne t'ai pas dit une chose dont je n'ai pas la moindre idée !

JULIETTE - Oui !

NICOLAS - Mais enfin, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Dis- le moi et je te le dirai !

JULIETTE - Si je te le dis, ce ne sera pas toi qui l'auras dit et tu ne feras que répéter ce que j'aurais voulu que tu me dises de toi-même !

Elle piétine sur place, regarde autour d'elle et attrape le vase. Claire le lui arrache des mains.

CLAIRE - Ah ! Non ! Pas le vase de mémé Adrienne ! (*A Jacques*) - On a une pile d'assiettes dépareillées dans la desserte...

Jacques ouvre la desserte et pose une pile d'assiettes dessus.

CLAIRE - Va chercher le nécessaire.

Jacques part côté cuisine.

JULIETTE - Tu m'énerves ! Tu m'énerves !!! *(Elle tape du pied, s'empare d'une assiette et la casse par-terre.)*

NICOLAS - Vous avez vu ? C'est toujours pareil, dès qu'elle est contrariée, voilà ce qui arrive !

CLAIRE - Je sais... Elle a toujours été comme ça.

JULIETTE - J'en ai marre, marre, marre !

Elle casse une deuxième puis une troisième assiette.

CLAIRE - Ça suffit ! J'en ai assez de refaire mon stock !

Jacques arrive avec une pelle, un balai et un grand sac poubelle.

NICOLAS - Bon, tu es calmée ? On peut discuter ?

JULIETTE - Je n'ai rien à te dire !

NICOLAS - Allez... arrête ! *(Il veut la prendre dans ses bras.)*

JULIETTE *(elle se dégage)* - C'est terminé, je te dis !

NICOLAS - Terminé ?

JULIETTE - Oui, fini ! Basta ! Ras le bol !

NICOLAS - Tu ne vois pas que tu es ridicule !

JULIETTE - Je suis ridicule ? Moi !

NICOLAS - Complètement, oui ! Tu es encore plus capricieuse qu'une gamine. Tu râles, tu boudes, tu casses la vaisselle en piquant ta petite crise de nerfs et moi, je supporte ça sans rien dire. Tu sais que tu as de la chance de m'avoir ? Oui, parfaitement ! Personne d'autre que moi n'accepterait de vivre avec une fille qui a un si sale caractère ! Personne, tu entends !

JULIETTE - Qu'est-ce que tu viens de dire !

JACQUES - Allons... allons... les enfants, ne nous emballons pas...

NICOLAS - Tu as très bien entendu !

JULIETTE - Personne d'autre que toi ? Eh bien autant que tu le saches, j'ai rencontré quelqu'un !

NICOLAS - Vraiment ?

JULIETTE - Mais oui ! Il est attentionné, calme, galant. Il sait m'apprécier, lui !

NICOLAS - Et tu l'as connu comment ?

JULIETTE - Au bureau. Oh ! Je n'avais jamais répondu à ses avances mais depuis quelques temps, j'ai décidé de me rapprocher de lui...

NICOLAS - Tu mens !

JULIETTE - Pas du tout.

NICOLAS - Je ne te crois pas une seule seconde.

JULIETTE - Libre à toi.

NICOLAS (*à Jacques et Claire, en riant*) - Votre fille sort avec l'homme invisible !

JULIETTE - Vraiment ? L'homme invisible ? (*A ses parents.*) - C'est quelqu'un de bien réel et vous allez le rencontrer aujourd'hui même puisque je l'ai invité pour le week-end !

JACQUES - Ici ?

CLAIRE - Tu aurais pu nous en parler avant...

NICOLAS - Tu as fait ça !

JULIETTE - Oui. Je vais pouvoir le présenter à toute la famille !

CLAIRE - Est-ce que tu te rends compte dans quelle position tu nous mets ?

JACQUES - Surtout vis à vis de Nicolas...

JULIETTE - J'ai bien le droit d'inviter un ami ... je ne vois pas où est le problème !

NICOLAS (*à Jacques et Claire*) - Vous n'allez tout de même pas le recevoir !

CLAIRE - C'est-à-dire... si Juliette lui a dit de venir...

NICOLAS - Ce n'est pas possible !

JULIETTE (*à Nicolas*) - Tu comprendras que ta présence ici n'est plus souhaitable.

NICOLAS - Regarde-moi dans les yeux et ose me dire que tu ne m'aimes plus !

JULIETTE (*à Nicolas*) - Je ne... (*Elle tourne la tête.*) - t'aime plus...

NICOLAS - Tu ne m'as pas regardé dans les yeux ! Je le savais ! (*A Jacques et Claire.*) - Vous avez vu ? Elle ne m'a pas regardé dans les yeux !

JULIETTE (*elle crie*) - Je ne t'aime plus ! Je ne t'aime plus ! Je ne t'aime plus ! (*Elle attrape encore une assiette et la casse.*)

Claire s'interpose.

CLAIRE (*à Nicolas*) - Il vaut mieux que tu partes, je t'assure...

JACQUES - Elle est trop énervée, ça ne sert à rien d'insister...

NICOLAS (*à Juliette*) - Tu m'aimes toujours, je le sais !

JULIETTE - Va-t'en !

NICOLAS (*en partant*) - Un jour, tu vas le regretter, mais je t'avertis, quand tu reviendras, ce sera trop tard, tu entends, trop tard !

Juliette remonte dans sa chambre. Nicolas repart, bouscule sans la voir Françoise qui arrive avec son sac de voyage.

FRANÇOISE - Où court-il comme ça ? Il ne m'a même pas vue ! Qu'est-ce qui se passe ici ? Bonjour (*Elles s'embrassent.*)

CLAIRE - Juliette et Nicolas se sont disputés... Elle ne veut plus le voir.

JACQUES (*il embrasse Françoise*) - Ne nous demande pas pourquoi... On ne sait pas et eux non plus, d'ailleurs !

FRANÇOISE - Je vois que Juliette ne change pas ses habitudes... il y a encore eu de la casse !

Jacques ramasse les débris.

JACQUES - Eh...

CLAIRE - Tu sais, les affaires de cœur...

FRANÇOISE - Oh ! Moi, j'ai mis le mien en jachère depuis longtemps ! Ce ne sont pourtant pas les occasions qui m'ont manqué mais si on ne s'attache pas, on ne souffre pas !

JACQUES - C'est un peu extrême comme solution !

FRANÇOISE - Peut-être, mais reposant, crois-moi.

CLAIRE - En tout cas, on ne s'attendait pas à une telle scène... Il commence bien le week-end, tiens !

FRANÇOISE (*en soupirant*) - Moi qui ai eu une semaine chargée à l'hôpital et qui étais venue me détendre un peu...

Paulette descend.

PAULETTE - Ben, il y a eu un drôle de bazar...

JACQUES - Alors toi, je te retiens avec ton week-end tout en harmonie !

PAULETTE - C'était une mauvaise interprétation... En fait, le 5 est néfaste !

JACQUES - Tiens donc ? D'un seul coup, ce n'est plus un bon chiffre !

PAULETTE - C'est pas facile la numérologie, je débute...

JACQUES - Tu t'es plantée, comme d'habitude !

CLAIRE (*à Jacques*) - Tu te rends compte, elle l'a invité ici ! Qu'est-ce qu'on va faire ?

FRANÇOISE - De qui parlez-vous ?

JACQUES - De son futur petit ami...

FRANÇOISE - Elle a déjà remplacé Nicolas ? Je me demande pourquoi elle l'a quitté...

PAULETTE - Ils avaient peut-être plus d'assiettes !

JACQUES - C'est sûrement du provisoire...

CLAIRE - Elle a quand-même ajouté qu'elle voulait le présenter à la famille !

FRANÇOISE - Ça ne ressemble pas à du provisoire, ça.

CLAIRE - Je me demande comment il est...

PAULETTE - Alors là, rien de plus facile ! Il me faut un support... Jacques, va me chercher du marc de café.

JACQUES - Je vais trouver ça où ?

CLAIRE - Dans la poubelle. J'ai jeté le filtre de la cafetière ce matin.

JACQUES - Ah ! C'est agréable, je te jure...

Il part. Françoise, Claire et Paulette s'installent autour de la table basse. Jacques revient, tenant une assiette sur laquelle est posé le filtre.

JACQUES - Tiens. Ça ira ?

PAULETTE - Je ferai avec...

Paulette vide le filtre dans l'assiette et le redonne à Jacques qui le tient entre le pouce et l'index. Paulette farfouille dans le marc de café. Claire et Françoise se penchent.

CLAIRE - Tu vois quelque chose ?

FRANÇOISE - A quoi il ressemble ?

PAULETTE - C'est difficile... Le café était moulu gros (*Elle prend des pincées, émiette le marc, remue encore.*)

CLAIRE - Alors ?

PAULETTE - Le support est pas bon... C'est pas assez précis.

JACQUES - Tu parles !

PAULETTE (*le regardant*) - En plus, il y a quelqu'un ici qui dégage des mauvaises ondes !

CLAIRE - Jacques, tais-toi ou va-t'en ! (*Jacques soupire mais reste. A Paulette.*) - Si tu veux, j'ai des entrailles de volaille. J'avais prévu du poulet et...

JACQUES - Ah ! Non ! Je refuse de retourner fouiller dans la poubelle !

PAULETTE - De toute façon, ça me va pas. Je vais chercher ce qu'il faut....

FRANÇOISE - Je vais en profiter pour monter mon sac.

Toutes deux montent vers les chambres.

JACQUES - Et toi tu proposes les boyaux de ton poulet ! Pourquoi pas le sacrifice d'une jeune vierge pendant que tu y es !

Il repart vers la cuisine pour jeter le marc de café ainsi que le sac poubelle contenant les débris d'assiettes.

Arrivée de Pascal avec chevalet, palette, tableau...

PASCAL - You-hou tout le monde ! C'est moi, Pascalou ! Et alors tantine, tu es toute seule ?

CLAIRE - Ton oncle est à la cuisine. Ta tante Françoise vient d'arriver, elle a monté son sac. Ta mère est allée chercher ses accessoires.

PASCAL - Ah ! bon ? Mamounette va vous faire une séance ?

CLAIRE - Oui... Alors, ce tableau ? Fais voir...

PASCAL - Ah ! non non non ! Je n'en suis qu'aux prémices !

CLAIRE - Juste un petit morceau ! (*Elle essaie de voir l'endroit de la toile.*)

PASCAL - Arrête ! Tu me chatouilles ! Hi hi hi !

CLAIRE - Je n'insiste pas...

PASCAL - Tout ce que je peux te révéler, mais uniquement parce que c'est toi, c'est que ce sera une œuvre majeure dans mon parcours pictural ! Je pars vers le fusionnel entre la toile, mon pinceau, la peinture et la nature... Je veux retrouver l'œil neuf, le regard primitif de l'homme sur les quatre éléments, l'air, la terre, l'eau et le feu... Tout ça dans une éclaboussure de lumière intense et sombre à la fois...

CLAIRE - Ça ne va pas être facile...

PASCAL - Un artiste doit fuir la facilité et se tourner vers l'infranchissable, l'impossible et l'indéfendable. Je développe... c'est...comme si on naissait déjà vieux et que notre vie ne soit qu'un retour au stade embryonnaire ou, ultime étape, au spermatozoïde lové dans sa bourse. Tu vois ?

CLAIRE - Je vois bien, oui...

Jacques, Françoise et Paulette reviennent. Paulette farfouille dans son sac.

PAULETTE - Allons, bon ! J'ai perdu la boule !

JACQUES - Ça, c'est pas nouveau...

PAULETTE (*à Jacques*) - J'en dirai pas plus mais j'en penserai pas moins... Ah ! La voilà ! (*Elle sort une boule de cristal.*)

PASCAL - De quoi s'agit-il cette fois ?

FRANÇOISE - Claire ne t'a pas expliqué ?

CLAIRE - On a parlé peinture.

FRANÇOISE - Juliette a un nouveau copain. Il va arriver et on aimerait bien savoir quelle tête il peut avoir.

PASCAL - Juju a quitté Nicou ?!

JACQUES - Je suis sûr que c'est juste une petite brouille...

CLAIRE - En tout cas, elle s'est enfermée dans sa chambre et ne veut rien me dire de plus.

PAULETTE - Quand elle aura fini de faire son intéressante...

PASCAL - Ce n'est pas possible ! Je n'en crois pas mes oreilles ! Juju n'a pas fait ça ! Pauvre Nicou !

PAULETTE - Un peu de silence ! Il faut que je me concentre ! *(Elle place ses mains autour de la boule. Tous se penchent et s'agglutinent autour d'elle.)*

FRANÇOISE - Alors ?

CLAIRE - Tu vois quelque chose ?

PASCAL - Chut, les filles ! Il ne faut pas perturber mamounette ! *(Jacques lève les yeux au ciel.)*

PAULETTE - C'est un homme.

JACQUES - Sans blague ? Ce que tu es forte ! *(Claire le tape.)*

PAULETTE - Il est grand, athlétique, ses yeux sont clairs, ses cheveux sont blonds comme les blés... Un genre viking, quoi !

PASCAL - Un viking ! Mon rêve !

FRANÇOISE - Si c'est vrai, elle ne va pas perdre au change.

CLAIRE - Tu vois autre chose ?

PAULETTE - Non, l'image s'est brouillée.

JACQUES - Une telle précision, c'est déjà merveilleux !

PAULETTE - C'est scientifique !

JACQUES - Bien sûr !

Caroline et Tiphaine arrivent.

CLAIRE - Ah ! Vous voilà ! Bonjour ma Titi !

CAROLINE - S'il te plait, maman ! Elle s'appelle Tiphaine. Tu sais que j'ai horreur des diminutifs.

TIPHAINÉ - Bonjour grand-mère.

CLAIRE - Et moi, j'ai horreur qu'on m'appelle grand-mère ! « Mamie » me suffit amplement...

CAROLINE - Bonjour papa.

JACQUES - Bonjour ma Caro...oh ! Pardon... Caroline.

CLAIRE - Lionel n'est pas avec vous ?

CAROLINE - Il prépare une importante réunion pour lundi matin. Il a beaucoup de responsabilités, je ne sais pas si tu t'en rends bien compte.

PAULETTE - C'est pas plus mal... Faut dire que c'est pas lui qui met de l'ambiance...

CAROLINE - Tiphaine, sois gentille, monte le sac dans notre chambre.

Tiphaine monte.

CAROLINE - Je t'en prie tante Paulette ! Je trouve très déplacé le fait que tu critiques Lionel devant Tiphaine !

FRANÇOISE - Ce n'est pas un boute-en-train... Ce n'est un secret pour personne.

CAROLINE - Faire le pitre n'est pas ce qu'on demande au bras droit du patron d'une grande entreprise !

CLAIRE - Allons ma chérie, détends-toi ! Si on se retrouve tous ici c'est pour passer un bon moment en famille.

JACQUES - Et vu comme c'est parti, je sens qu'on va tout faire, sauf s'ennuyer !

On toque. Charles-Henri arrive. Caroline appelle Tiphaine qui redescend.

CHARLES-HENRI (*très poli, il touche de la main à tout le monde*) - Bonjour madame, bonjour monsieur, bonjour madame... (*Il se met face à Tiphaine.*) - Bonjour Tiphaine, je suis très heureux de te revoir.

TIPHAINES - Bonjour Charles-Henri, je suis très heureuse aussi. (*Ils s'embrassent sur la joue.*)

CHARLES-HENRI - Je guettais ton arrivée depuis la fenêtre de ma chambre et lorsque j'ai vu votre voiture, j'ai accouru aussitôt.

TIPHAINES - J'en suis très touchée.

CHARLES-HENRI (*à Caroline*) - Madame, me permettez-vous d'emmener Tiphaine en promenade le long du lac ? Nous serons très prudents et je vous promets de la raccompagner pour qu'elle ne soit pas en retard à l'heure du repas.

CAROLINE - Mais bien sûr Charles-Henri.

CHARLES-HENRI - Je vous remercie beaucoup de la confiance que vous me témoignez.

Il commence à partir avec Tiphaine et s'arrête devant la table basse.

CHARLES-HENRI (*montrant la boule*) - Quel est donc cet objet ?

PAULETTE - Je lis dans les boules !

PASCAL (*il s'esclaffe*) - Elle est impayable !

TIPHAINES - C'est une boule de cristal supposée aider à voir l'avenir.

CHARLES-HENRI - Les gens sont parfois surprenants...

TIPHAINES - Papa m'a expliqué que certains adultes, fragiles psychologiquement, ont besoin de se rassurer en se plongeant dans des croyances irrationnelles qui les aident à surmonter les moments difficiles de leur vie.

CHARLES-HENRI - Je peux comprendre. Loin de moi l'idée de condamner ce genre de comportement, même s'il est à mille lieues de ma manière de fonctionner. Père et mère m'ont enseigné l'indulgence concernant les faiblesses de nos prochains et je m'y tiens.

TIPHAINÉ - C'est tout à ton honneur Charles-Henri. On y va ?

CHARLES-HENRI - Allons-y. A plus tard. Mesdames... messieurs...

Ils sortent.

FRANÇOISE - Ce gamin est un extraterrestre...

PAULETTE - C'est un petit péteux, oui !

PASCAL - A notre époque, on a peine à croire que ça existe...

CAROLINE - Il est tout simplement bien élevé. Il a le sens des valeurs. Il est respectueux et...

CLAIRE - ...Et ennuyeux ! Je suis effarée de voir ma Titi avec un oiseau pareil !

CAROLINE - Tiphaine ! Tu préférerais sans doute qu'elle ait pour camarade un petit voyou de banlieue qui l'initierait à je ne sais quelle dépravation ?

JACQUES (*à Claire*) - Elle n'a pas complètement tort. Avec lui, au moins, on sait qu'elle ne risque rien.

CLAIRE - En tout cas, pas de mourir de rire !

Juliette redescend. Elle embrasse sa tante Françoise et sa sœur Caroline.

JULIETTE - Bonjour tante Françoise, bonjour Caroline...

FRANÇOISE - Ta mère nous a dit que Nicolas et toi vous étiez disputés...

CAROLINE - Ce n'est ni la première ni la dernière fois...

PAULETTE - Oui, mais ce coup-ci, elle l'a viré !

CAROLINE - C'est sérieux ?

JULIETTE - C'est possible...

CAROLINE - Ah bon ! Tu n'en es pas sûre ?

JULIETTE - Je ne veux pas en parler.

FRANÇOISE - Dans ce cas, pourquoi dire à ton nouveau petit ami de venir ici ?

CAROLINE - C'est une plaisanterie ! Ce n'est ni le lieu ni le moment...

JULIETTE - Ça me regarde !

CAROLINE - Ah pardon ! Ça nous regarde, puisqu'on est tous là.

FRANÇOISE - Il faut avouer que ça va nous faire drôle de te voir avec quelqu'un d'autre.

PASCAL - Je t'assure ma Juju, toi sans Nicou, je ne peux pas l'imaginer !

JULIETTE - Oui, eh bien c'est comme ça.

CAROLINE - La grande Juliette a parlé, les autres n'ont plus qu'à se taire !

CLAIRE - Caroline, s'il te plait...

CAROLINE - Je me tais... Je vais monter m'installer, vous m'appellerez pour le repas.

Paulette remet tout son attirail dans son sac.

FRANÇOISE - Je viens avec toi. Tu veux bien me tirer les cartes ?

PAULETTE - C'est pour ton avenir personnel ou professionnel ?

FRANÇOISE - Ça concerne plutôt le passé....

PAULETTE - Moi ma spécialité c'est plutôt l'avenir, mais bon, je vais voir ce que je peux faire!

Caroline hausse les épaules. Elles montent toutes les trois par l'escalier. Pascal rassemble son matériel de peinture.

PASCAL - Tous ces événements ont perturbé ma fibre créatrice. Je vais aller me ressourcer dans mon écrin de verdure. *(Il attrape son matériel et sort.)*

JACQUES - Je vais préparer la chambre du rez-de-chaussée. Apparemment, on va en avoir besoin.

CLAIRE - Je vais t'aider.

Ils partent. Juliette soupire et remonte. Pascal réapparaît, poussé par Nicolas.

NICOLAS - Allez, vite ! Il ne faut pas qu'on nous voie !

PASCAL - Ne me bouscule pas ! Tu m'as fait la peur de ma vie en surgissant de ce buisson ! J'en ai encore des palpitations... Touche ! *(Il lui met la main sur le cœur.)*

NICOLAS - Tu ne pensais pas que j'allais repartir et laisser le champ libre au crétin qui va arriver !

PASCAL - Tu m'affoles, tu m'affoles... Je ne sais plus où j'en suis !

NICOLAS - Il faut que tu m'aides.

PASCAL - Mais comment ? Quoi ? Où ? Quand ?

Nicolas s'assoit sur le canapé.

NICOLAS - Ça faisait huit jours qu'elle ne m'adressait plus la parole et je me demandais ce que j'avais bien pu lui faire... En fait, elle voyait quelqu'un d'autre ! Tu te rends compte !

PASCAL *(il s'assoit à côté de lui)* - C'est dément, je n'arrive pas à y croire.

NICOLAS - Je suis trop dégoûté ! *(Il se tient la tête entre les mains.)*

PASCAL *(caressant sa joue, mettant la main sur son genou)* - Oh ! Le pauvre petit bouchon ! Tu ne vas pas me faire une dépression, hein ?

NICOLAS *(enlevant la main)* - Eh ! Oh ! Ne profite pas de la situation !

PASCAL - C'était juste un réflexe... Enfin, Nicou, tu me connais !

NICOLAS - Oui, justement !

PASCAL - Sérieusement, qu'est-ce que tu comptes faire ?

NICOLAS - Je me planque, j'attends qu'il arrive, je lui casse la figure !

PASCAL - C'est peut-être un grand blond, musclé et tout et tout...

NICOLAS - Pourquoi un grand blond ? Tu le connais ?

PASCAL - Absolument pas, voyons ! J'ai dit ça comme ça, par pur hasard...

NICOLAS - Même si c'est Rambo, je vais le réduire en miettes, tu entends !

PASCAL - Oui oui oui, j'entends bien...

NICOLAS - Je vais me cacher dans ta chambre.

PASCAL - Dans ma chambre !!!

NICOLAS - Attention, en tout bien tout honneur ! Ne va pas te mettre des idées en tête !

PASCAL - Alors là, tu me fais de la peine. (*Il s'essuie les yeux avec un mouchoir.*) - Tout ce que je veux, c'est votre bonheur à Juju et à toi.

NICOLAS - Excuse-moi...

PASCAL - Bon. Allez, viens-vite, quelqu'un pourrait arriver.

Ils attrapent le matériel de Pascal et partent.

PASCAL - Ne t'en fais pas, je me ferai tout petit dans le lit!

NICOLAS - Je dormirai par terre avec un oreiller et une couette.

PASCAL - Tu vois ! Tu recommences ! (*Il renifle.*)

NICOLAS - Mais non, c'est pour te laisser la place!

Ils s'en vont.

Claire revient de la chambre du rez- de- chaussée. Juliette redescend.

CLAIRE - Juliette, sérieusement, dis-moi ce qui ne va pas avec Nicolas.

JULIETTE - Rien... et tout !

CLAIRE - C'est très explicite...

JULIETTE - On n'avance pas. J'ai l'impression qu'on pourrait rester comme ça pendant des années, ça ne le dérangerait pas le moins du monde !

CLAIRE - Et celui dont tu nous a parlé, qu'est-ce qu'il a de différent ?

JULIETTE - Il n'est pas pareil...

CLAIRE - Oui, mais encore ? Il est plus beau, plus intelligent ?

JULIETTE - C'est autre chose...

CLAIRE - Juliette, regarde-moi ! Allez, avoue... tu as dit ça uniquement pour rendre Nicolas jaloux ! Seulement tu n'as pas pensé à une chose : je suis persuadée qu'il est resté dans les parages et il verra bien que tu as menti et que cet autre n'existe pas !

JULIETTE - Si, il existe ! Il ne va pas tarder à arriver et... on passera un bon week-end et... tu pourras dire à Nicolas qu'il ne sait pas ce qu'il perd et...

On entend une voiture s'arrêter. Juliette va à la porte-fenêtre.

JULIETTE - Le voilà !

Elle se précipite dehors. Claire arrange ses cheveux avec fébrilité. Juliette revient. Elle donne le bras à un homme d'âge mûr et le fait entrer.

JULIETTE - Maman, je te présente Robert. Robert, voici maman.

Robert se penche pour un baise-main.

ROBERT - Mes hommages, chère Madame. Je vous remercie de me recevoir dans votre charmante maison de campagne.

Claire reste muette, le regard fixe, un sourire figé sur les lèvres.

JULIETTE - Maman ?

CLAIRE - Oui... *(Elle appelle, sans bouger, avec la même expression sur le visage.)* - Jacques ! *(Jacques, de loin - « Quoi ? ».)* - Tu peux venir, s'il te plait ?

Jacques arrive.

ROBERT - Bonjour Monsieur, je suis ravi de faire votre connaissance.

JACQUES - C'est gentil... C'est pourquoi ?

CLAIRE *(toujours figée)* - Ce monsieur est l'invité de Juliette...

JACQUES - Tu veux dire... le papa de l'invité de Juliette ?

CLAIRE - Non, non... l'invité... tout court...

JACQUES *(à Robert)* - C'est vous, le viking !!!

ROBERT - Pardon ?!

JACQUES - Euh... je veux dire, c'est vous que ma fille a invité ?!

ROBERT - Oui. J'avoue que je ne m'y attendais pas. Vous avez une fille surprenante.

JACQUES - Très...

ROBERT *(à Claire)* - Madame, j'espère que ma présence ne vous a pas été imposée. Je m'en voudrais de vous déranger. Je ne réside qu'à une petite heure de route d'ici. Si vous préférez, je...

JULIETTE - Pas du tout, voyons ! Maman, dis quelque chose ! Tu vois bien que ton silence met Robert mal à l'aise.

CLAIRE - Euh... soyez le bienvenu. Excusez-moi, je dois surveiller ma cuisine

dans le plat pour la cuisson de mon four...

Elle sort.

JACQUES - Juliette va vous montrer votre chambre. Excusez-moi aussi, je vais rejoindre la cuisine pour voir si le four a besoin de la cuisson de ma femme.

Il sort.

ROBERT - J'ai l'impression que mon arrivée a perturbé vos parents...

JULIETTE - Peut-être un peu. Il faut dire que je les ai avertis à la dernière minute. Si vous voulez mettre votre sac dans votre chambre... c'est ici.

ROBERT - C'est parfait, merci beaucoup.

Il met son sac dans la chambre puis tous deux reviennent dans le salon.

ROBERT - Quand vous m'avez appelé tout-à-l'heure, j'ai aussitôt mis mes affaires dans un sac et me voilà ! J'ai senti que vous m'attendiez avec une impatience qui, je l'avoue, m'a flatté. Au bureau, vous êtes si distante...

JULIETTE - Un patron est toujours un peu intimidant, même si on voit qu'il vous apprécie.

ROBERT - Apprécie... et même plus...

JULIETTE (*se reculant un peu*) - J'ai pensé qu'un week-end ici nous permettrait de mieux nous connaître.

ROBERT (*mutin*) - Je vois, vous voulez me faire passer une sorte de test...

JULIETTE - C'est un peu ça.

ROBERT (*la prenant par les épaules*) - Moi aussi je peux vous surprendre vous savez !

JULIETTE (*se dégageant*) - Je n'en doute pas... Venez, je vais vous faire faire le tour du propriétaire...

Ils sortent. Jacques et Claire reviennent de la cuisine. Paulette et Françoise redescendent.

FRANÇOISE - Alors ? Il est comment ?

JACQUES (*à Paulette*) - Un viking ! (*Il se tape le front.*) - Je t'en ficherais, moi, tiens !

CLAIRE - C'est horrible !

FRANÇOISE - Il est si moche que ça ?

CLAIRE - Pire : il est vieux !

PAULETTE - Vieux... comment ?

JACQUES (*piquant une mini crise*) - Vieux comment ! Vieux comme ça ! Vieux ! (*Il grimace pour se faire plein de rides.*) - Avec des mains de vieux ! Un cou de vieux ! Un crâne de vieux ! Si ça se trouve, il a un dentier ! Il pourrait être mon père !

CLAIRE - Jacques, calme-toi, tu vas faire un malaise !

PAULETTE - Pourtant, dans la boule...

JACQUES - Extra-lucide d'opérette ! Mais pourquoi on l'écoute, hein ? Pourquoi ? On le sait qu'elle prédit n'importe quoi ! (*A Claire.*) - Chaque fois que tu étais enceinte, elle a dit que ce serait un garçon. Total, on a eu deux filles !

PAULETTE - Je me suis pas trompée de beaucoup... Tu chipotes...

JACQUES - Tu entends ça, je chipote !

Caroline arrive. Françoise remonte.

CAROLINE - Qu'est-ce qui arrive ?

JACQUES - Il arrive que ta sœur a rompu avec un garçon charmant et nous ramène une momie ! Un bonhomme plus âgé que nous. Ce n'est pas possible, elle veut ma mort !

CLAIRE - Calme-toi...

Françoise revient avec une valise de premiers soins. Elle met un flacon sous le nez de Jacques.

FRANÇOISE - Tiens, respire à fond (*Jacques respire, tousse, étternue.*)

CAROLINE - Elle a toujours agi à sa guise, sans se soucier des autres, et si on a le malheur de résister à ses caprices, mademoiselle casse tout ce qui lui tombe sous la main.

CLAIRE - Tu crois que c'est le moment de régler des comptes ? Tu trouves qu'on n'a pas assez de soucis comme ça !

CAROLINE - Elle est complètement immature, vous refusez de le voir !

Françoise met un linge sur le front de Jacques.

FRANÇOISE - Caroline n'en rajoute pas...

CAROLINE - Attends, on me reproche d'être trop sérieuse, de m'être mariée uniquement par raison, d'éduquer ma fille avec des principes vieux jeu...

PAULETTE - Parle pas de vieux, c'est pas le moment !

CAROLINE - Remarque, après tout, c'est peut-être ce qu'il lui faut. Un homme d'âge mûr qui saura la guider et lui apporter la stabilité qui lui manque. Elle recherche sans doute un père...

JACQUES - C'est moi son père ! (*A Claire.*) - Hein ? Je suis son père ? Tu le sais, toi, que je suis son père !

CLAIRE - Mais bien sûr voyons...

Paulette entraîne Caroline.

PAULETTE - Allez viens, tu vois bien qu'il a pété un câble !

FRANÇOISE - On va l'allonger un moment. Je pense qu'il fait une poussée de

tension. Je vais vérifier ça.

Françoise et Claire attrapent Jacques chacune par un bras et l'aident à monter dans les chambres.

JACQUES - C'est moi son père, hein ? Dis-moi que c'est moi !

CLAIRE - Mais oui, chut... calme-toi... respire... là...

Pascal et Nicolas sortent de la chambre du rez-de-chaussée.

NICOLAS - Tu as entendu ? Tu te rends compte ! Elle me plaque pour un vieux débris !

PASCAL - Mamounette s'est encore trompée...

NICOLAS - Je ne risque pas de lui rentrer dedans... On ne tape pas une personne âgée !

PASCAL - C'est une situation insensée ça c'est sûr...

NICOLAS - Il faut faire quelque chose!

PASCAL - Oh oui ! Oh oui ! Oh oui ! Faisons-le ! Faisons-le !

NICOLAS - Quoi ?

PASCAL - Euh... Je ne sais pas, moi... *(Ils réfléchissent.)*

NICOLAS - Je ne peux pas lui mettre mon poing dans la figure, par contre je peux lui pourrir son séjour...

PASCAL - Nicou, ne me regarde pas comme ça, tu me fais peur !

NICOLAS - Il faut que tu m'aides.

PASCAL - Je veux bien mais... ce ne sera pas dangereux au moins ?

NICOLAS - Ne t'inquiète pas, les risques, c'est lui qui va les prendre ! J'ai ma petite idée... Viens.

Ils retournent dans la chambre de Pascal.

Françoise, Paulette, Jacques et Claire redescendent.

FRANÇOISE *(à Jacques)* - Tu es sûr que tu te sens mieux ?

JACQUES - Oui oui, ça va aller.

CLAIRE - Ce n'est pas ma fille, ce n'est pas possible ! *(A Jacques.)* - C'est peut-être la tienne mais ce n'est pas la mienne !

JACQUES - C'est pourtant bien toi qui as accouché d'elle.

CLAIRE - Alors il y a eu une erreur à la maternité ! On l'a échangée avec une autre. D'ailleurs, elle ne me ressemble pas...

JACQUES - C'est parce qu'elle tient de ma sœur.

PAULETTE - S'il y avait eu un problème, je l'aurais vu dans mes cartes.

JACQUES - Alors ça c'est tout sauf une preuve !

FRANÇOISE (*à Claire*) - Enfin, tu ne vas pas renier ta propre fille quand-même !

CLAIRE - Tu as raison... Je ne sais plus où j'en suis.

Tiphaine et Charles-Henri arrivent.

CHARLES-HENRI - Pardon de vous interrompre

TIPHAINE (*elle appelle*) - Maman !

Caroline dit « oui ? » du haut de l'escalier et descend.

CHARLES-HENRI - Père et mère seraient heureux que Tiphaine se joigne à nous pour le dîner. Pouvez-vous nous donner votre permission ?

CAROLINE - Comment refuser la charmante invitation de tes parents. Tu les remercieras de ma part.

CHARLES-HENRI - Merci beaucoup, cela va me permettre de montrer mon herbier à Tiphaine. Je l'ai considérablement complété depuis la dernière fois.

TIPHAINE - De plus, en nous promenant, nous avons trouvé trois espèces qui manquaient à Charles-Henri.

CHARLES-HENRI - Un lycopode à écailles ! Une chlora perfoliée ainsi qu'une vinca de la famille des apocynacées !

TIPHAINE - Charles-Henri connaît tous les noms scientifiques des plantes !

CHARLES-HENRI - Je n'ai guère de mérite, je suis passionné de botanique et j'ai une excellente mémoire. Nous y allons ?

CAROLINE (*à Tiphaine*) - Ne rentre pas trop tard.

CHARLES-HENRI - N'ayez aucune inquiétude, père s'assurera en personne de son retour. Bonne soirée.

Ils s'en vont.

PAULETTE - Y a rien à faire, ce gosse, je m'y fais pas !

FRANÇOISE - C'est vrai qu'il est surprenant.

CAROLINE (*montrant Juliette et Robert qui reviennent*) - Il y a des choses encore plus surprenantes, crois-moi...

PAULETTE - Ah oui... quand-même !

Juliette et Robert entrent.

JULIETTE - Je vais pouvoir faire les présentations. Caroline, ma sœur, la maman de Tiphaine que nous venons de croiser.

ROBERT - Enchanté.

JULIETTE - Ma tante Paulette, la sœur de maman.

ROBERT - Ravi.

JULIETTE - Et ma tante Françoise, la sœur de papa.

ROBERT - Très heureux.

JULIETTE - Robert est le président directeur général de l'entreprise où je travaille.

ROBERT - Et je n'ai qu'à me louer de Juliette que j'apprécie à tous points de vue...

CLAIRE - Bien... Nous allons pouvoir passer à table. *(Elle appelle.)* - Pascal !

On entend Pascal répondre « voilà voilà, j'arrive ».

JULIETTE *(à Robert)* - Pascal est le fils de tante Paulette.

Ils partent. Pascal sort de sa chambre. Nicolas l'interpelle.

NICOLAS - Hé ! Pense à me rapporter quelque chose à manger !

PASCAL - Ne t'inquiète pas mon Nicou, je ne t'oublierai pas !

NICOLAS - Merci. Et si tu pouvais aussi arrêter de m'appeler Nicou, ce serait parfait...

PASCAL - Méchant !

Il rejoint les autres à table

•••••

La suite du texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

[Email](#) | [Site](#) | tel. 01 42 96 89 42

Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) "*L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial*". L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Toute violation du droit d'auteur qui constitue un acte de contrefaçon est réalisée par la violation du droit moral de l'auteur (par exemple atteinte au droit de divulgation ou de paternité de l'auteur, atteinte au droit au respect de l'œuvre) ; la violation de ses droits patrimoniaux (reproduction et/ou représentation intégrale ou partielle de l'œuvre sans autorisation de l'auteur).

En téléchargeant le texte, vous autorisez La Theatrotheque.com à fournir à l'auteur du texte vos nom, prénom et adresse email afin qu'il puisse vous contacter en cas de besoin.

Si vous souhaitez télécharger le texte de façon anonyme, [cliquez ici](#).